



NUMÉRIQUE

La start-up chinoise de l'IA DeepSeek suscite la panique aux États-Unis

Il a suffi qu'une start-up chinoise dévoile un modèle d'intelligence artificielle low cost pour faire douter de l'aptitude états-unienne à s'imposer dans la course technologique. Pour Trump, il s'agit d'un « avertissement » pour ses puissants nouveaux amis de la Silicon Valley.

François Bougon - 28 janvier 2025 à 17h23

Le moment ne pouvait pas plus mal tomber pour Donald Trump et ses alliés, les milliardaires de la tech.

Moins d'une semaine après l'annonce depuis la Maison-Blanche de la création de Stargate, une co-entreprise entre OpenAi, Oracle et Softbank, avec 500 milliards de dollars sur les prochaines années pour permettre aux États-Unis de faire la course en tête de la bataille de l'intelligence artificielle (IA), une start-up chinoise provoque l'affolement à Wall Street et dans tout le secteur de la tech américaine. Et fragilise les rêves de grandeur de Donald Trump et de ses affidés.

L'un d'eux, Marc Andreessen, a même évoqué un « *moment Sputnik* », en référence au lancement dans l'espace par l'Union soviétique du premier satellite artificiel en octobre 1957, ouvrant la voie à une « course des étoiles » entre les deux grandes puissances de la guerre froide, les États-Unis et la Russie.

Aujourd'hui, la Chine a remplacé l'Union soviétique dans le récit politique américain de confrontation stratégique partagé à la fois par les républicains et les démocrates. Et l'annonce qu'une start-up chinoise puisse rebattre complètement les cartes en matière d'intelligence artificielle est un moment important et déstabilisant côté américain pour plusieurs raisons.

Tout d'abord parce que DeepSeek montre qu'il ne suffit pas de dépenser des milliards de dollars pour être le

premier. La grande crainte est désormais que les grandes entreprises de la tech américaines, telles que Meta ou Alphabet, finissent par se révéler des « tigres de papier », pour reprendre une expression de Mao Zedong.

Il a fallu quelques jours pour se rendre compte des conséquences de l'annonce de DeepSeek. Cette société chinoise basée à Hangzhou, siège également d'un géant de la tech chinoise Alibaba, a dévoilé la semaine dernière un modèle d'agent conversationnel (chatbot) qui aurait nécessité beaucoup moins d'argent et de moyens que ses concurrents. Bref, une version low cost de ChatGPT développée avec seulement une fraction des puces informatiques hautement spécialisées auxquelles ont recours les principales entreprises d'IA pour entraîner leurs systèmes – et dont les États-Unis ont interdit l'exportation vers la Chine.

Officiellement, même si certain·es spécialistes émettent des doutes, DeepSeek – lancé par Liang Wenfeng, un ingénieur de 40 ans qui a fait sa fortune dans la finance quantitative – aurait coûté seulement 5,6 millions de dollars.

Source ouverte

De plus, tout est accessible, car DeepSeek se développe en source ouverte (ou *open source*), contrairement aux pratiques des entreprises états-uniennes, qui préfèrent garder leurs avancées secrètes. D'ailleurs, les ingénieur·es de DeepSeek semblent éprouver un certain plaisir à le partager avec le reste du monde, relève Kevin Xu, fondateur du site spécialisé Interconnected. « *La plupart des ingénieurs [chinois] sont ravis si leurs projets open source sont utilisés par une entreprise étrangère, en particulier une entreprise de la Silicon Valley* », écrit-il, évoquant un « *zèle de l'open source* ».

Cela « *s'accompagne implicitement d'une conscience aiguë du fait que personne en Occident ne respecte ce qu'ils font, au motif que tout ce qui se fait en Chine est volé ou créé par tricherie. Ils sont également conscients que les entreprises chinoises ont pris gratuitement beaucoup de technologies open source pour progresser, mais ils veulent créer les leurs, contribuer et prouver que leur technologie*

est suffisamment bonne pour être prise gratuitement par les entreprises étrangères – un peu de nationalisme, un peu de fierté d'ingénieur. Si vous voulez vraiment comprendre pourquoi DeepSeek fait ce qu'il fait et met tout en open source, commencez par là ».

Mardi, des médias chinois se réjouissaient de la réussite de DeepSeek. « *La Silicon Valley sous le choc ! L'IA chinoise domine les médias étrangers ; selon les experts en IA, "elle a rattrapé les États-Unis" »*, s'enflamme mardi le *National Business Daily (NBD)*. L'une des figures de la tech chinoise, Feng Ji, fondateur du studio qui a créé le jeu vidéo populaire *Black Myth: Wukong*, a évoqué de son côté « *une réalisation scientifique et technologique qui façonne [le] destin national [de la Chine]* ».

Pour faire face à la menace, certain·es en Occident mettent déjà en avant les questions de censure et de sécurité. Ainsi, mardi, le ministre australien de l'industrie et des sciences Ed Husic a invité les utilisateurs à être « *très prudents* ». Mais, font remarquer des expert·es, dans la mesure où DeepSeek met à disposition ses découvertes publiquement, n'importe quelle société dans le monde entier peut s'approprier ces technologies et en faire ce qu'elle veut. Tout en échappant au contrôle du Parti communiste chinois (PCC).

Une surprise pour le monde

L'une des premières victimes de ce retournement de situation a été Nvidia, l'entreprise qui domine le marché des puces d'IA. Après un week-end où l'appli DeepSeek s'est placée en tête des plus téléchargées sur l'App Store – devant ChatGPT –, elle a perdu lundi près de 600 milliards de dollars à la bourse. Soit la plus forte perte de valeur marchande en un jour pour une société cotée, souligne le *Wall Street Journal*.

Mais ce n'est pas seulement une bulle, c'est tout un récit autour de l'IA, alimenté notamment par les médias, qui pourrait s'effondrer, alors que Paris s'apprête à accueillir un sommet pour l'action sur l'IA. Une ancienne employée de Google, Timnit Gebru, spécialisée dans l'éthique de l'IA, s'est écriée sur les réseaux sociaux : « *Personne, et je dis bien PERSONNE, n'a voulu nous écouter lorsque nous avons crié à tue-tête que l'empereur était nu... Rien d'autre ne m'a autant appris comment la propagande fonctionne et se répand dans ces institutions, qu'il s'agisse du prix Nobel, des Nations unies, de tous ces gouvernements et*

autres, et comment le marché boursier est fondamentalement comme un jeu de hasard, que de voir comment tout le monde a traité OpenAI, Deepmind [société de Google – ndr], et leurs amis depuis leur création. »

DeepSeek montre bien qu'il ne s'agit pas d'être le plus gros et le plus fort. Ainsi, la société ne fait pas partie des cinq ou six « petits tigres », ces licornes soutenues par les autorités chinoises et présentées comme l'avenir de l'IA en Chine. Comme l'explique Matt Sheehan, expert de la tech chinoise, au *Washington Post*, « *DeepSeek a surpris le monde et, dans une certaine mesure, le gouvernement chinois* ».

Pas totalement, car, la semaine dernière, le 20 janvier, Liang Wenfeng apparaissait au journal de la télévision chinoise CCTV. On le voyait parmi les experts de différents secteurs invités à dialoguer avec Li Qiang, premier ministre et numéro deux du PCC. Les médias officiels évoquaient « *un forum d'experts, d'entrepreneurs et de représentants des domaines de l'éducation, des sciences, de la santé et des sports, afin d'écouter les points de vue et suggestions sur le projet de "Rapport sur le travail du gouvernement"* », un texte qui doit être présenté en mars lors de la session parlementaire.

L'« outsider » DeepSeek apparaît donc non pas comme un tigre, mais comme un moustique bien utile à Pékin, qui pourrait faire éclater la bulle qui s'est formée aux États-Unis autour de l'intelligence artificielle, à la fois en termes de discours mais aussi de capitalisation boursière, et lui donner un avantage certain dans la compétition avec les Américains.

« *J'espère que le lancement de l'intelligence artificielle DeepSeek par une société chinoise sera un avertissement pour nos industriels.* »

Donald Trump, président états-unien

Dans une interview accordée aux médias chinois récemment, Liang Wenfeng remarquait que si on regardait les précédentes avancées en matière informatique ces trente dernières années, la Chine n'était pas partie prenante. « *Au cours des dernières années, disait-il, les entreprises chinoises ont été habituées à ce que d'autres fassent des innovations technologiques et que nous les reprenions pour en faire des applications payantes, mais ce n'est pas quelque chose que nous*

considérons comme allant de soi. Dans cette vague, notre point de départ n'est pas de profiter de l'occasion pour faire fortune, mais d'aller à l'avant-garde de la technologie pour promouvoir le développement de l'ensemble de l'écosystème. »

Cela semble aller dans le sens des thèses de Jeffrey Ding, professeur adjoint de sciences politiques à l'université George Washington, auteur du livre *Technology and the Rise of Great Powers* (Princeton University Press, 2024, non traduit). Pour ce spécialiste de la concurrence et de la coopération entre grandes puissances dans le domaine des technologies émergentes, la clef n'est pas forcément dans le fait d'être le premier, mais dans la capacité d'une société de s'approprier des technologies et de les diffuser. La Chine d'aujourd'hui semble un terrain favorable en ce sens. Et Liang Wenfeng en est le symbole le plus évident.

Lundi, près de Miami, Donald Trump a évoqué le sujet devant l'université politique annuelle des parlementaires républicain·es. « *J'ai lu des articles sur la Chine et sur certaines entreprises chinoises, dont l'une a mis au point une méthode d'intelligence artificielle plus rapide et moins coûteuse, et c'est bien* », a indiqué le président états-unien.

« Je le vois comme quelque chose de positif, a-t-il poursuivi, si jamais c'est confirmé et si c'est vrai [...]. On ne dépensera pas autant et on obtiendra, je l'espère, le même résultat. J'espère que le lancement de l'intelligence artificielle DeepSeek par une société chinoise sera un avertissement pour nos industriels et leur rappellera qu'il faut rester très concentrés sur la concurrence pour gagner, car nous avons les plus grands scientifiques au monde. C'est ce que m'ont dit les dirigeants chinois. » Toujours aussi fanfaron, Trump a également lancé : « *Nous allons libérer nos entreprises technologiques et dominer l'avenir comme jamais auparavant.* »

Selon le site [The Information](#), Meta, qui développe son modèle d'IA Llama, a déjà mis en place quatre « centres de crise » (*war rooms*) pour que ses ingénier·es puissent analyser le phénomène DeepSeek et élaborer une réponse.

DeepSeek n'a pas fini d'étonner. Lundi, la société chinoise dévoilait une nouvelle version de son modèle générant des images, Janus-Pro. Toujours en source ouverte.

François Bougon